



Fatalité ?

Mon ami, quelle mésaventure !
Au coin de la rue, j'ai croisé une imposture,
je te parle de cette déveine qui dure,
que d'accidents et de pépins, je te jure,
une infortune qui se susurre,
un poison qui te torture à l'usure,
le malheur qui s'installe dans le dur,
putain, je vais droit dans le mur !

Quand la guigne te prend, t'enlace, te ferre,
le pas de cul et le peu de bol qui erre,
le manque de chance, l'entrée en galère,
la poisse et la tuile au goût amère,
la série noire qui se sert,
ça sent la déprime dans l'air,
c'est la descente aux enfers,
quelle misère !

Alors plutôt que de perdre pied,
de se sentir dépassé, lessivé, noyé,
sans plus aucune bouée où s'ancrer,
de vomir de ne plus aimer,
de pleurer à s'en dessécher,
de se décomposer à en désespérer,
et de sombrer comme un damné,
fatalité, je te hais !

Il reste pourtant l'adversité,
cette dernière larme pour l'éternité,
une bulle de résilience qui fait notre identité,
reste à engager la bataille de la volonté,
pour dévier la déroute et la rejeter,
ne pas admettre des dés trop vite jetés,
et combattre la malédiction qui t'a amputé,
faut tout faire péter !

Finalement, quand tu te retrouves à poil,
il est plus que temps d'ôter le voile,
de conjurer le mauvais sort de ce raz de mal,
sèche tes pleurs, faut que tu sortes la moelle,
y croire encore, oui encore, encore dit la langue d'oïl,
provoque constamment ta fuyante étoile,
et compose de mille lueurs ta nouvelle toile,
regarde, j'ai effacé le mur et sorti la grand voile !

Cyril SUQUET © octobre 2009